

LA VIEILLESSE

DU

GAMIN DE PARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE,

PAR M. AUGUSTE JOUHAUD ;

Représentée, pour la première fois, à Bruxelles, sur
le Théâtre Royal du Parc, le 15 septembre 1838.



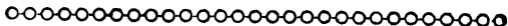
BRUXELLES,

J.-A. LELONG, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE DES PIERRES, N° 46 ;

GAMBIER, LIBRAIRE, RUE DES ÉPERONNIERS, 16.

—
1838

**PERSONNAGES.****ACTEURS.**

JOSEPH MEUNIER , rentier; bon, sensible; vieilli par des souffrances physiques. (55 ans.)	M. VICTOR.
CHARLES , son fils; étourdi, léger, bon cœur. (18 ans.)	M^{lle} H. BOUCHEZ.
ANTOINE ; beau vieillard, bien conservé; grand, sec, mais ferme encore sur ses jambes; de longs cheveux blancs. (82 ans.)	M. BOSSELET.
ANGÉLIQUE , sa fille; douce, naïve; bonne et sensible. (17 ans.)	M^{lle} ÉLISA LETUR.
BABET , vieille domestique.	M^{me} DAUDEL.

La scène se passe à Paris.

NOTA. Les acteurs sont placés en tête de chaque scène comme ils doivent l'être sur le théâtre; le premier inscrit tient toujours la gauche du spectateur, ainsi de suite.

LA

VIEILLESSE DU GAMIN DE PARIS,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN UN ACTE.



Le théâtre représente un salon meublé avec goût, mais sans luxe. Porte au fond, portes latérales. A gauche du spectateur, une cheminée avec feu ouvert. Devant la cheminée, une table et le fauteuil de Joseph Meunier.

SCÈNE PREMIÈRE.

BABET, seule, préparant le déjeuner.

Le chocolat de monsieur est prêt... il pourra se lever quand il voudra... — Ah ! si tous les maîtres ressemblaient à ce bon monsieur Meunier, il y aurait vraiment du plaisir à être domestique !... il est si affable ! si gai ! si jovial !... il faut avouer que le sort est bien injuste, quand il envoie tant de maux à un si brave homme !... car, nous le voyons toujours souffrant... tourmenté, tantôt par les rhumatismes, tantôt par la goutte... Ce n'est pas l'âge qui le vieillit, ce bon monsieur Meunier... il n'a que cinquante-cinq ans... ce sont les souffrances... Et puis, la mort de sa femme lui a porté un coup terrible !... il serait mort de chagrin, sans son fils, son Charles qui lui restait, pour le consoler dans son veuvage... — Avec ça que si l'on en croit les *on dit*, monsieur Meunier a fait bien des folies dans sa jeunesse... hum !... je serais assez tentée de croire ces *on dit-là*, car, parfois, il fait encore des extravagances... de jeune homme !... les jours où la goutte et les rhumatismes veulent bien lui donner relâche... — Mais, le voilà...

SCENE II.

JOSEPH MEUNIER , BABET.

BABET, *allant au-devant de lui, et lui prenant le bras.*

Attendez, monsieur... je vais vous aider... vous savez bien que je suis votre bâton de vieillesse...

JOSEPH, *arrivant par la gauche, vêtu d'une redingote, casquette, etc.*

Oui... ma bonne Babet... malheureusement, le bâton n'est pas jeune... mais, c'est égal, donne-moi le bras... (*Souriant.*) l'union fait la force...

BABET.

Oui, monsieur...

JOSEPH.

Oh ! mais je marche bien aujourd'hui... la goutte me laisse tranquille... si mes rhumatismes voulaient en faire autant... (*Il s'assied dans son fauteuil.*) Ah !... je me sens de l'appétit, Babet...

BABET.

Tant mieux, monsieur !...

JOSEPH.

Où est Charles ?...

BABET.

Il vient de sortir... il est allé à son imprimerie...

JOSEPH, *déjeunant.*

C'est bien...

BABET.

Mais, monsieur, vous qui êtes à votre aise... vous qui pouvez laisser à votre fils...

JOSEPH.

Je devine ce que tu vas me dire, ma vieille Babet... Je fais apprendre un état à mon Charles, et cela t'étonne... Je sais fort bien que ma bonne sœur, ma chère Elisa, voyant que je n'étais plus bon à

rien, m'a fait une petite rente qui sera l'héritage de mon fils... mais, vois-tu, un bon état ne gâte rien... on ne sait pas ce qui peut arriver... Et puis, je ne suis pas un prince... je ne dois pas être fier, et je ne veux pas que mon Charles le soit ! Parce que ma sœur a épousé le fils d'un général... de ce brave général Morin que le ciel nous a repris, ainsi que la marquise, ce n'est pas une raison pour faire de mon fils un beau monsieur qui rougirait peut-être un jour quand on lui dirait : « Ton père est un ex-ouvrier, un ci-devant gamin!... » Car, j'étais un gamin, Babet... (*Riant.*) Eh ! eh ! eh !...

BABET, *riant aussi.*

Oui... on me l'a dit !...

JOSEPH.

AIR : Vaudeville de Turenne.

Les enfants, par leur caractère,
Font deviner ce qu'ils seront un jour.
Je n'aime pas les sournois!... je préfère
Un étourdi qui, pour jouer un tour,
Agit franchement, sans feinte, sans détour.
Un hypocrite... ou sournois, c'est tout comme,
N'ira jamais droit son chemin ;
Mais un espiègle, un franc gamin
Peut devenir un honnête homme !
Un gamin fait un honnête homme.

(*Riant de souvenir.*) Quand je pense au temps passé... ah ! Babet !... j'ai bien des folies à me reprocher !... (*Reprenant son sérieux.*) Cette bonne maman Meunier !... comme je la faisais enrager !... (*Avec chagrin.*) Oh ! c'était mal !... et pourtant, je l'aimais !... oh ! je l'aimais bien !... bonne maman Meunier !... Elle est là-haut, à présent... (*Essuyant une larme.*) Elle prie pour son petit vaurien de Joseph !... (*Changeant de ton.*) Et ce jour où je m'é-

tais jeté dans le canal Saint-Martin, pour sauver un petit baron qui se noyait !...

BABET, *l'écoutant avec plaisir.*

Oui... monsieur... vous nous avez raconté tout cela...

JOSEPH, *gaiement.*

J'avais perdu ma casquette... bonne mamangron-dait, et disait que je périrais sur l'échafaud... parce que j'avais perdu ma casquette... Ma petite Lisa cherchait à m'excuser... comme toujours... Cette chère petite Lisa, ma sœur... aujourd'hui madame Amédée Morin... riche, honorée... dans un château, en Touraine... Et c'est moi !... moi, gamin... qui ai fait ce mariage-là !... Oh ! me suis-je donné de la peine pour cela !... Enfin, je suis parvenu à faire le bonheur de ma petite Lisa qui n'est pas une ingrate... car, si je l'écoutais, je vivrais comme un millionnaire... mais, je ne veux pas... j'ai ce qu'il me faut... je suis heureux !...—Et, dis donc, Babet, t'ai-je parlé de monsieur Bizot ?...

BABET.

Monsieur Bizot... employé au mont-de-piété... qui demeurait dans la même maison ?...

JOSEPH, *vivement.*

Oui !... un original... brave homme au fond... Je ne sais pas ce qu'il est devenu... oh ! il doit être mort... Ce pauvre cher homme !... je suis sûr que j'ai abrégé sa vie de plusieurs années... car, j'étais toujours après lui !... C'est encore une mauvaise action du gamin Joseph... mais, c'était plus fort que moi !... Cet excellent monsieur Bizot !... ses pauvres jambes ont bien souffert !... aussi, il ne pouvait pas me sentir !...

BABET, *riant et avec un ton de reproche.*

Oh ! le gamin !...

JOSEPH, *enchanté.*

Ah!... ma vieille Babet!... je t'en prie!... re-dis-moi ce mot-là?...

BABET.

Eh bien! oui!... gamin!...

JOSEPH.

C'est ce que tout le monde me disait... il y a... quarante ans!...

BABET.

Ah! du côté du cœur et de l'espièglerie, vous pouvez vous vanter d'avoir un fils qui est tout votre portrait!...

JOSEPH, *avec satisfaction.*

Tu crois, Babet?...

BABET.

Je vous en réponds!... Monsieur Charles est un étourdi, un petit diable!... mais il a si bon cœur!... et, voyez-vous, monsieur, quand le cœur est bon...

JOSEPH.

Sais-tu que mon Charles a dix-huit ans?...

BABET.

Dix-huit ans!... déjà?...

JOSEPH.

Oui, ma vieille Babet... tout autant...

BABET.

Et il joue encore à la toupie!...

JOSEPH.

Oh!... c'est dans le sang... les Meunier ont toujours eu un penchant décidé pour ce jeu-là...

BABET.

Dans quelques années, il faudra le marier.

JOSEPH.

Oui... j'y songerai... je lui trouverai quelque bonne bourgeoise qui lui apportera une bonne dot... parce qu'une bonne dot, une bonne femme

et un bon mari , ça doit faire un bon ménage... —
Mais, nous avons le temps...

BABET, *enlevant le déjeuner.*

Oui, monsieur... (*Elle va pour sortir.*)

JOSEPH.

Dis donc, Babet ?... tu m'enverras Charles... aussitôt qu'il sera rentré...

BABET.

Ça suffit, monsieur... (*Elle sort.*)

SCENE III.

JOSEPH MEUNIER, *seul.*

Oui... quand on se reporte au temps passé, on est forcé de convenir que la vie est un voyage... long pour les uns... trop court pour les autres... lorsqu'on se met en route, on fait les premières étapes en folâtrant... une fois arrivé à la moitié du chemin, on s'aperçoit qu'il y a des ornières... Que d'entraves alors pour arriver au terme du voyage!... surtout, quand on veut ne point s'écarter de la route droite...

AIR d'Aristippe.

Combien de changements s'opèrent
Dans l'espace de quarante ans!...
L'un perd son bien, tandis qu'd'autres prospèrent;
Et puis, les vieux, d'après les lois du temps,
S'en vont, pour fair' place aux enfants.
A cet arrêt grand'mère a dû souscrire,
En bénissant et Joseph et sa sœur!
Quant au général de l'empire,
Il a r'trouvé là-haut son empereur!
Il est heureux, près de son empereur!

Fatigué de vivre seul, après avoir mené joyeuse vie de garçon, je pris femme à l'âge de trente-six ans... ma bonne Ernestine !... plus jeune que moi...

me donna un fils... mon Charles... Sans inquiétude pour l'avenir, aimé d'une épouse que j'idolâtrais!... j'étais heureux!... hélas! la mort... l'impitoyable mort vint me ravir la moitié de ce bonheur... Ernestine mourut... Charles me resta... et j'ai reporté sur lui toute la tendresse que j'avais pour sa pauvre mère!...—Peu après, je quittai le pays de mon Ernestine, la Picardie, et je revins à Paris... (*Se remettant peu à peu de l'émotion que ce récit lui a causé.*) à Paris qui avait vu naître Joseph... le gamin!... car, le gamin Joseph est un enfant de Paris!...

CHARLES, *en dehors.*

Eh!... gare les jambes!...

JOSEPH.

Ah! j'entends mon petit diable!...

SCENE IV.

JOSEPH MEUNIER, CHARLES, *en petite redingote.*

CHARLES, *courant embrasser son père.*

Bonjour, papa!...

JOSEPH.

C'est toi, Charles... je te croyais à ton imprimerie?...

CHARLES.

J'en viens, papa, mais l'ouvrage ne presse guère, et je...

JOSEPH.

Oui... tu jouais... je t'ai entendu... — Qu'est-ce donc qui te sort de la poche?...

CHARLES, *regardant.*

Ça, papa?... c'est une corde...

JOSEPH, *la tirant.*

Et après?...

CHARLES.

Après ?... c'est ma toupie...

JOSEPH.

Une toupie !... à ton âge ?...

CHARLES.

Nous en avons tous à l'imprimerie...

JOSEPH.

C'est possible... cependant, je vous ferai observer, monsieur, qu'un jeune homme qui a reçu une certaine éducation... ne joue pas à la toupie...

CHARLES.

Mais, ne m'as-tu pas dit souvent, papa, que dans ta jeunesse...

JOSEPH.

Moi... oui !... mais, c'était bien différent !... j'étais un... gamin...

CHARLES.

Eh bien ! papa, c'est aussi le nom qu'on me donne à l'imprimerie.

JOSEPH.

Vraiment ?... — Songe, mon ami, que, si je te fais apprendre un état, c'est simplement par mesure de précaution... j'espère bien que tu n'auras pas besoin de cela... mais enfin, ça ne peut pas te nuire... Combien a-t-on vu de grands seigneurs qui, aux jours de l'adversité, eussent été trop heureux d'avoir la ressource de l'ouvrier : deux bras formés au travail !...

CHARLES.

Je comprends fort bien, papa...

JOSEPH.

Mais, je ne veux pas que tu prennes de mauvaises habitudes ; je ne veux pas que tu te livres à des jeux qui ne sont point en rapport avec l'éducation que je t'ai donnée...

CHARLES.

Oui... tu veux que je sois un gamin... de bonne maison... Cependant, papa, tu m'as raconté bien souvent que lorsque tu passais le long du canal Saint-Martin...

JOSEPH, avec embarras.

Moi... c'était bien différent... (*A part.*) Le petit drôle n'oublie rien... (*Haut.*) Tu comprends bien, mon ami, que... dans ta position... (*Tout en parlant il prend la toupie des mains de Charles et la regarde en souriant.*) Comment diable arranges-tu cela ?...

CHARLES.

Attends, papa, c'est la corde qui ne vaut pas grand'chose... je vais te faire voir...

JOSEPH.

Eh bien ! il est adorable !... il va me faire voir... comme si je ne connaissais pas... (*Reprenant un ton de gravité.*) Ainsi donc, j'espère, monsieur Charles, que dorénavant vous saurez tenir le rang que.... (*En parlant il corde la toupie.*) d'abord, je ne veux pas que tu joues...

CHARLES, le regardant avec étonnement.

(*A part.*) Eh bien !... que fait donc papa ?...

JOSEPH, faisant aller la toupie.

Tiens.... vois-tu, Charles.... quand tu cordes ta toupie... il faut toujours...

CHARLES, suivant tous ses mouvements.

Oui, papa !... je t'écoute !... (*A part.*) Est-ce que ça va lui reprendre ?...

JOSEPH, jouant.

Il faut toujours serrer de manière... mais ta corde ne vaut rien...

CHARLES.

Attends, papa... j'ai une autre toupie... (*La ti-*

rant de sa poche.) oh ! comme nous allons nous amuser !... *(Il joue.)*

JOSEPH.

A mon tour !... *(Il joue.)*

CHARLES.

A moi !...

JOSEPH, *prenant la toupie dans le creux de sa main, etc. — Jeu de l'acteur.*

Ah ! Charles !... je ne sais ce que j'éprouve !... les rhumatismes et la goutte me laissent en repos !... il me semble que je suis encore au temps où le long du canal...

CHARLES, *sautant de joie.*

Ah ! oui ! papa !... c'est bien amusant, le long du canal Saint-Martin !...

JOSEPH, *s'animant.*

Et quand je rentrais... quand j'avais bien flâné... grand'mère me disait : « Drôle !... mauvais sujet !... fainéant !... » Alors, je l'embrassais !... je la caressais !... elle pleurait !... elle s'attendrissait !... pauvre grand'mère !... *(Il rit et pleure tout à la fois.)* Je la cajolais... elle riait !... et moi, je recommençais !...

CHARLES, *enthousiasmé.*

Ah ! si j'avais connu grand'maman Meunier, je l'aurais bien aimée aussi !...

JOSEPH, *vivement.*

Et puis, le bouchon !... ah ! le bouchon !... sur les boulevards ! tu ne connais pas ce jeu-là, toi ?...

CHARLES.

Tu te trompes, papa, je le connais...

JOSEPH, *reprenant son sérieux.*

Comment, monsieur mon fils, vous joueriez au bouchon ?...

CHARLES, *embarrassé.*

Papa, je te dirai que... par hasard... un jour...

JOSEPH.

Par hasard... à la bonne heure... (*Gâtement.*) Ah ! je me souviens que j'avais des doubles décimes pour marquer... un pour piquer... un pour abattre... oh ! mais, des gros sous... soignés !... aussi, quand ce pauvre monsieur Bizot les recevait dans les jambes... mais, c'était sa faute... il ne se garant jamais... j'avais beau crier : *gare les quilles !*... — (*S'animant.*) Sais-tu, Charles, que j'abattais le bouchon du premier coup !...

CHARLES, *sautant de plaisir.*

Du premier coup !...

JOSEPH, *reprenant peu-à-peu ses alures de gamin.*

AIR : Je suis Gamin.

J'étais gamin, mais jeunesse se passe...

Les gamins devienn'nt impotens.

Avec le temps tout s'efface...

J'suis moins jeun'... j'ai cinquant'-cinq ans.

De flâner j'avais l'habitude,

Je n'ai jamais su le latin.

Comment aurais-j' fait une étude

Sur le boulevard Saint-Martin ?

Mais, au jeu j'avais du génie,

Aux quilles j'étais un luron !

J'étais l'César d'la toupie,

Et l'Alexandre du bouchon !...

J'étais gamin, etc.

Et le soir, les farces aux badauds !... sur les boulevards !... quand nous en trouvions un qui se fâchait, nous le poursuivions en lui criant en chœur : *oh ! c'te tête !*... (*Riant.*) Ah ! ah ! ah !... (*A part.*) Ce petit drôle avec sa toupie m'a rajeuni de quarante ans !... (*Il se remet à jouer. — Charles le regarde avec joie.*)

CHARLES, *jouant aussi.*

AIR : Aux bords heureux du Gange.

L'amusante partie !

JOSEPH.

L'amusante partie !

CHARLES.

Papa, c'est à mon tour !

JOSEPH.

Allons, joue à ton tour !

CHARLES.

Le jeu, c'est ma folie !

JOSEPH.

Ah ! c'était ma folie !

CHARLES.

Je jouerais tout le jour !

JOSEPH.

Il jouerait tout le jour !...

(Pendant cet air, Babet entre, et reste au fond, muette d'étonnement, les deux bras en l'air, en voyant jouer Joseph Meunier.)

JOSEPH, *l'apercevant, avec humeur.*

(Parlé.) Eh bien ! Babet ?... que nous veux-tu ?... laisse-nous... Tu vois bien que nous sommes... en affaire...

BABET, *à part.*

Ah ! ciel !... à cinquante-cinq ans !... jouer à la... oh ! c'est comme si je jouais à la poupée, moi !... *(Elle sort.)*

ENSEMBLE.

FIN de l'air.

Quel plaisir ! quelle ivresse !

La folie a son tour !

Beaux jours de ^{ma} sa jeunesse ,

Vous voilà de retour !

} bis.

JOSEPH, *hors de lui.*

Ah!... quel plaisir!... (*Poussant un cri de douleur, et se jetant dans son fauteuil.*) Oh!... oh!... le bras!... mon rhumatisme!... oh!... et dans cette jambe! ah!... la goutte!... (*Avec chagrin.*) Allons, voilà les rhumatismes et la goutte qui viennent m'enlever toutes mes illusions... (*Il lui rend sa toupie.*)

CHARLES, *l'embrassant.*

Pauvre père!... aussi, tu y allais de tout cœur!... vraiment, papa... je t'admirais!... tu es plus fort que moi!...

JOSEPH, *sérieux.*

Ah!... je rougis de mes folies!... à mon âge... faire le gamin!...

CHARLES.

Mais, papa... il y a aussi les vieux gamins...

JOSEPH, *riant.*

Eh! eh! c'est juste... on a bien raison de dire :

« Chassez le naturel, il revient au galop... »

CHARLES, *d'un ton grave.*

Maintenant, papa, parlons raison...

JOSEPH.

Eh bien! je l'admire, moi!... un fils qui dit à son père : « parlons raison... » (*A part.*) Il est vrai qu'après toutes mes extravagances... oh! il a trouvé le mot... je suis un vieux gamin... (*Gravement.*) Allons, monsieur, parlons raison...

CHARLES, *d'un ton décidé.*

Papa, je suis amoureux!...

JOSEPH, *le regardant avec surprise.*

Amoureux!... (*A part.*) A son âge, je ne l'étais pas, moi... je n'aimais que le jeu... (*Haut.*) Et peut-on savoir quel est l'objet qui a touché le cœur de monsieur Charles?...

CHARLES, *vivement.*

Ah ! papa !... un ange !...

JOSEPH.

C'est toujours comme ça... quand on est amoureux... on voit des anges partout... — Et le nom de cet ange ?...

CHARLES.

Angélique !...

JOSEPH.

En effet, le nom a quelque chose de céleste... et mademoiselle Angélique est sans doute la fille d'un agent de change, d'un banquier, d'un notaire, ou d'un riche négociant... car, monsieur Charles ne peut avoir fait un choix indigne de lui...

CHARLES.

Ah ! si tu la connaissais !... que de bonté !... que de candeur !... — Mais je te préviens qu'elle n'est pas la fille... d'un agent de change...

JOSEPH.

Alors c'est d'un notaire, d'un banquier, d'un...

CHARLES.

Pas davantage... le père de mon Angélique est un honnête homme, mais il est pauvre... très-pauvre.

JOSEPH, *fronçant le sourcil.*

Ah !... et sa fille, enfin !... que fait-elle ?...

CHARLES, *avec embarras.*

Elle est... couturière... elle travaille pour nourrir son vieux père... monsieur Antoine... rue de la Huchette... au cinquième...

JOSEPH, *riant, et s'agitant sur son fauteuil.*

Rue de la Huchette... Antoine... une grisette !... ah ! parbleu !... le choix est heureux !...

CHARLES.

Ah ! si tu savais !... tant de grâces !... tant de vertus sont le partage de mon Angélique !...

JOSEPH, *riant, à part.*

Allons, c'est un caprice de jeune homme... il n'y a rien de sérieux... (*Haut.*) Mon pauvre Charles!... il faut avouer que tu as du malheur! comment! ta première inclination est... une grisette!... (*Riant.*) Ah! ah! ah!...

CHARLES, *d'un grand sérieux.*

Ma première inclination?... mais, papa... ce sera aussi la dernière, car je n'aurai jamais d'autre femme qu'Angélique!...

JOSEPH, *ne riant plus, et le regardant avec surprise.*

Oh! oh!... mais dis donc... est-ce que vraiment... tu aimerais cette... (*Se fâchant.*) eh bien! ce serait joli!... un mariage de ce genre produirait un bel effet dans notre famille!... vois-tu le neveu de madame la comtesse Amédée Morin, devenir l'époux... d'une grisette?... fi donc!...

CHARLES.

Vous avez raison, mon père... Je suis le neveu de la comtesse Morin... mais je suis le fils de Joseph Meunier... Je suis ouvrier comme mon père... et un ouvrier ne peut se mésallier en épousant une ouvrière...

JOSEPH, *à part, avec dépit.*

Le petit drôle a raison... (*Haut.*) Allons donc, monsieur mon fils; vous êtes un fou! un extravagant!... un jeune homme, enfin!... et je vous engage à oublier mademoiselle Angélique.

CHARLES.

Impossible!...

JOSEPH.

En ce cas, je vous l'ordonne!...

CHARLES.

Mais, mon père, rappelez-vous donc que vous

m'avez raconté cent fois que dans votre jeunesse ,
quand vous étiez un ga...

JOSEPH, *vivement.*

Après ?...

CHARLES.

Vous avez forcé monsieur Amédée , le fils d'un
général , à épouser votre sœur Elisa qui travail-
lait aussi pour nourrir sa bonne grand'mère ?...

JOSEPH, *embarrassé.*

Oui... j'ai dit... c'est vrai... mais... (*A part.*)
Faites donc des confidences à vos enfants...

CHARLES.

Le père de monsieur Amédée aurait commis une
injustice , s'il avait refusé la réparation que vous
lui demandiez pour votre sœur Elisa...

JOSEPH, *à part.*

Le petit drôle a réponse à tout... (*Haut.*) Eh !...
c'était bien différent !... Monsieur Amédée avait
abusé de la confiance d'une pauvre fille qui...
croyant à de belles protestations d'amour... ma
foi... hum... (*S'interrompant tout-à-coup.*) Mon-
sieur !... je ne dois pas vous rendre compte de la
conduite de votre tante !... après tout !... (*A part.*)
Il me ferait dire des choses...

CHARLES, *d'un ton décidé.*

Eh bien ! mon père !...

AIR : Epoux imprudent !

Mon Angéliqu' partage ma tendresse...

Bonne, sensible, elle a tout pour charmer !

Aussi, je lui fis la promesse
D'être fidèle et de toujours l'aimer !

J'ai juré de toujours l'aimer !

Notre loyauté qu'on renomme
Veut qu'Angéliqu' soit madame Meunier !

J'n'épous'rai pas la fille d'un banquier,

Mais, je veux être un honnête homme !

JOSEPH, *craignant d'avoir compris.*
Explique-toi !...

CHARLES.

Eh bien ! mon père... tous les motifs qui jadis vous ont fait demander l'alliance du général pour Elisa perdue, déshonorée...

JOSEPH, *vivement.*

Eh bien ?...

CHARLES.

Tous ces motifs existent aujourd'hui !... Angélique...

JOSEPH, *se levant avec colère.*

Tais-toi !... tais-toi !... malheureux ! je ne te comprends que trop !... un enfant !... tromper une pauvre fille !... oh !... mais sais-tu que c'est infâme !...

CHARLES, *avec crainte.*

Mon père...

JOSEPH.

Va-t'en !... va-t'en !... (*Charles ne réplique pas, et s'éloigne par la droite.*)

SCENE V.

JOSEPH MEUNIER, *seul, avec agitation.*

Que viens-je d'apprendre ?... Charles amoureux sérieusement !... une séduction !... ah !... je ne puis croire encore... et cependant, il vient de m'avouer lui-même... oh ! mais, le mal n'est peut-être pas aussi grand que je l'avais cru d'abord. (*Se remettant.*) Je comparais déjà la situation de cette jeune fille à celle de ma bonne Elisa qui était sage... tandis que mademoiselle Angélique est, je le parie, quelque adroite coquette qui a cru devoir profiter de la bon-

homie d'un jeune homme... s'il en est ainsi, monsieur Charles oubliera mademoiselle Angélique, et mademoiselle Angélique se consolera en prenant un autre amant... — Quoi qu'il en soit, je veux voir cette jeune fille... rue de la Huchette, je crois... envoyons-y Babet... (*Il sonne.*)

SCENE VI.

BABET, JOSEPH MEUNIER.

JOSEPH, *vivement.*

Babet!... j'ai besoin de toi!...

BABET.

Ah! mon Dieu!... monsieur!... quel air agité!... est-ce que la goutte...

JOSEPH.

Il s'agit bien de la goutte!... il faut que tu ailles sur-le-champ... rue de la Huchette... ce n'est pas loin d'ici...

BABET, *avec surprise.*

Rue de la Huchette?...

JOSEPH, *avec impatience.*

Oui... Babet... rue de la Huchette... il me semble que c'est une rue comme une autre... tu l'informeras de la demeure de mademoiselle Angélique... couturière...

BABET, *avec curiosité.*

Une couturière?... est-ce que monsieur voudrait se faire faire des...

JOSEPH.

Quand on t'aura indiqué la demeure de mademoiselle Angélique, tu monteras chez elle... au cinquième...

BABET.

Au cinquième!... ô mon Dieu! prête-moi des jambes!...

JOSEPH.

Et tu la prieras de te suivre... pour de l'ouvrage... pour... ce que tu voudras, enfin...

BABET, *laissant percer du dépit.*

Ça suffit, monsieur... Je vais chercher mademoiselle Angélique... rue de la Huchette... (*Avec humeur.*) au cinquième... (*A part.*) Est-ce que monsieur Meunier aurait des intentions?... ça serait bien possible... il est aujourd'hui d'une folie!... quand on joue à la toupie... à cinquante-cinq ans... avec la goutte... on peut bien...

JOSEPH, *avec impatience.*

Allons, donc!... ma bonne Babet!...

BABET.

Je m'en vas... je m'en vas... (*A part.*) Quand les vieux ont des retours de jeunesse, ils sont cent fois pires que les jeunes... (*Elle sort.*)

SCENE VII.

JOSEPH MEUNIER, *seul.*

Je vais donc voir cet ange... qui demeure rue de la Huchette... Après tout, on peut être fort honnête, et demeurer rue de la Huchette; mais je doute que mademoiselle Angélique soit aussi parfaite que monsieur Charles voudrait me le persuader... Enfin, je vais en juger par moi-même... — Le vieux père est pauvre... tant mieux!... avec un peu d'argent, je pourrai peut-être arranger cette affaire-là, rompre toute liaison, et décider mademoiselle Angélique à congédier poliment monsieur Charles... — Ah!... j'étais heureux... tranquille... lorsque la goutte et les rhumatismes ne me tourmentaient pas trop... fallait-il qu'une amourette... une folie de jeune homme; vint troubler mon repos!...

Ah ! les enfans !... les enfans !... bonne grand'mère
avait bien raison quand elle disait : « Les enfans
ne nous donnent que des tourmens !... »

AIR : J'ai d'argent.

Les enfans , (bis.)
Nous causent bien des tourmens !
Et pourtant , p'tits et grands ,
Nous sommes tous des enfans .
Moi , je pens' comm' ce dicton ,
Vieux proverb' plein de raison :
« Ah ! si jeunesse voulait !...
« Et si vieillesse pouvait !... »

Les enfans , (bis.)
Nous causent bien des tourmens , etc.
Quand je vois de p'tits méchans
Se moquer des vieilles gens ,
Je leur dis : enfans , un jour ,
Chacun d' vous aura son tour...

Les enfans , (bis.)
Nous causent bien des tourmens !
Et pourtant , p'tits et grands ,
Nous sommes tous des enfans .

Mais on vient !... serait-ce déjà mademoiselle An-
gélique ?...

SCENE VIII.

JOSEPH , BABET , puis ANGÉLIQUE.

BABET.

Monsieur... mademoiselle Angélique est là...
ouf !... au cinquième !...

JOSEPH , *vivement*.

Fais entrer ! et laisse-nous...

BABET.

Oui , monsieur... (*A part.*) Avec la goutte et des

rhumatismes !... ah ! mon Dieu !... (*Haut.*) Entrez, mademoiselle... (*A part.*) Et je ne saurai rien... (*Elle sort.*)

JOSEPH , *considérant Angélique.* — *à part.*

Elle est fort bien , cette petite fille !... le gaillard a du goût... (*Haut , avec bonté.*) Approchez , mademoiselle...

ANGÉLIQUE.

Monsieur a de l'ouvrage à me donner ?...

JOSEPH , *se plaçant dans son fauteuil.*

Attendez , mon enfant... prenez une chaise... asseyez-vous... là... à côté de moi... et causons... (*Angélique s'assied assez loin de Joseph , et avec crainte.*) (*A part.*) Cet air honnête... cette timidité... est-ce que mon drôle aurait raison... c'est qu'à la première vue , on dirait vraiment un ange !... Il faut avouer que c'est jouer de malheur !... quand à Paris il y a tant de jeunes filles qui ne sont pas des anges... à beaucoup près... il faut que précisément pour me faire enrager... allons , arrivons au fait. (*Haut.*) Ma chère enfant , je n'ai pas d'ouvrage à vous donner...

ANGÉLIQUE , *se levant , vivement.*

En ce cas , monsieur , je me retire...

JOSEPH.

Mais restez donc !... est-ce que je vous fais peur ?... à mon âge ?... — Je voulais vous parler... de mon fils.

ANGÉLIQUE , *sans le comprendre.*

De votre fils... monsieur ?...

JOSEPH.

Oui... de monsieur Charles...

ANGÉLIQUE , *avec émotion.*

Monsieur Charles !... vous seriez son père ?...

JOSEPH, *d'un ton grave.*

Oui, mademoiselle... et je trouve assez extraordinaire... mais ne tremblez donc pas comme ça... (*A part.*) C'est qu'aussi je me donne des airs de général, moi... (*Haut avec douceur.*) Je sais tout, mademoiselle...

ANGÉLIQUE, *tombant à ses genoux, en pleurant.*

Ah ! monsieur !... par pitié ! ne dites rien à mon vieux père !... il en mourrait !...

JOSEPH, *ému, à part.*

Comme Elisa, jadis... qui craignait que grand' mère... (*Avec un peu de colère.*) Ah ! Charles !... mon fils !... vous êtes un méchant !... (*Haut.*) Relevez-vous, mon enfant !... je vous promets que votre vieux père ne saura rien...

ANGÉLIQUE.

Ah ! monsieur...

JOSEPH.

Mais c'est à condition que vous me direz comment vous avez connu monsieur Charles ?... je veux savoir la vérité !... toute la vérité !...

ANGÉLIQUE.

Je vous jure que je ne m'en écarterai pas !... — Tous les matins, en allant à mon ouvrage, je rencontrais... par hasard... monsieur Charles qui se rendait à son imprimerie...

JOSEPH.

Oui... par hasard... Continuez.

ANGÉLIQUE.

Le soir... quand je revenais... je rencontrais encore monsieur Charles...

JOSEPH.

Oui... par hasard... Après ?...

ANGÉLIQUE.

Souvent, il me reconduisait jusqu'à notre porte...

il avait l'air si bon , si franc , si honnête !... et je ressentais déjà de... l'amitié pour lui...

JOSEPH.

Et lui ?...

ANGÉLIQUE , *rougissant.*

Lui ?... il me parlait d'amour... il voulait m'épouser !... « Je suis un ouvrier , me disait-il... nous « travaillerons pour vivre , et nous serons heu-
« reux... » — Je ne le connaissais que sous le nom de Charles... et j'ignorais que vous fussiez son père... Je croyais ses parens pauvres , comme nous... et , sans défiance , je souriais à ses projets de mariage...

JOSEPH , *à part.*

Comme mon Elisa... (*Avec colère.*) Ah ! petit drôle !...

ANGÉLIQUE.

Mais... un jour... mon vieux père tombe malade... moi , je reste à la maison pour le soigner... — Monsieur Charles qui , plusieurs fois , m'avait témoigné le désir de venir chez nous , profita de cette occasion , et monta nos cinq étages...

JOSEPH.

Toujours par hasard...

ANGÉLIQUE.

Mon père dormait !... monsieur Charles me renouvela ses sermens ! jura que je serais sa femme ! qu'il n'aimerait jamais que moi !... on croit si bien ce qu'on désire , je le crus , et... ah ! monsieur !... pourquoi mon père ne s'est-il pas réveillé ?... (*Pleurant.*) Je suis perdue !... déshonorée ?... car , je vois bien qu'il m'a trompée !... monsieur Charles n'est pas un ouvrier !... il est riche !... et moi !... oh ! mon Dieu !... mon Dieu !...

JOSEPH, *vivement ému, à part.*

Comme mon Élixa!... pauvre fille!... malheureusement, elle n'a pas, comme Elisa, un frère pour la protéger!... oh! si j'étais là, moi!... pour me faire entendre raison, à moi-même!... Joseph le gamin persuaderait Joseph le père inexorable!... (*Haut, avec bonté.*) Mon enfant, je ne chercherai point à excuser la conduite de monsieur Charles... Et croyez bien que je n'hésiterais point à réparer... par un mariage... les torts qu'il a eus envers vous, si je ne tenais à une noble famille... vous savez... les préjugés... (*A part.*) Ah! si Joseph le gamin m'entendait parler ainsi!... (*Haut.*) Vous n'êtes pas riche, m'avez-vous dit, eh bien! mon enfant, oubliez un ingrat qui ne mérite pas l'amour que vous avez pour lui, et je vous promets que vous et votre père ne manquerez de rien désormais... (*Il va chercher de l'or dans un secrétaire.*) Prenez!...

ANGÉLIQUE, *s'éloignant de lui.*

De l'or!... Eh! mon Dieu! on m'a toujours dit que l'or faisait perdre l'honneur aux jeunes filles, mais ne le leur rendait jamais!...

JOSEPH, *à part.*

Elle a raison!... ah! si le général avait offert de l'argent à ma petite Lisa... et devant Joseph le gamin!... il aurait été bien reçu!... (*Haut.*)

AIR : C'était Renaud de Montauban.

Prenez cet or, que je veux vous donner!

ANGÉLIQUE.

De l'or, pour moi?...

JOSEPH.

Prenez, ma chère...

ANGÉLIQUE.

Je n'ai rien fait pour le gagner!...

JOSEPH, *lui mettant les pièces d'or dans la main.*

C'est pour soulager votre père.

Mais, que Charles dorénavant

Dans votre cœur n'ait plus de place...

ANGÉLIQUE, *laissant tomber les pièces.*

Oublier Charles!... Ah! reprenez, de grâce!...

Je ne veux pas vous voler votre argent! (bis.)

JOSEPH, *à part.*

Elle l'aime!... allons!... nous voilà bien!... une grisette qui résiste à l'or! le petit vaurien me l'avait bien dit... c'est un ange!... (*Haut.*) Mais, mon enfant, réfléchissez donc...

ANGÉLIQUE.

Hélas! monsieur... c'est ce que j'aurais dû faire, quand monsieur Charles m'a parlé d'amour...

JOSEPH, *à part.*

Elle a raison... toujours raison... Je n'arrangerai pas cette affaire-là aussi facilement que je l'avais cru... (*Haut.*) Et que fait votre père?...

ANGÉLIQUE.

Hélas!... il est si vieux!... il a quatre-vingt-deux ans!...

JOSEPH.

Quatre-vingt-deux ans!...

ANGÉLIQUE.

Tout autant...

JOSEPH.

Allons, il est mon aîné... et c'est à moi d'aller le trouver... car il faut que je le voie!... il faut que je lui parle!...

ANGÉLIQUE.

Oh! mon père sort encore!... il est bien vieux, mais, pour son âge il est ingambe... ah! vous le verrez!... j'ai tant de soins, tant d'égards pour lui!...oh! il vivra jusqu'à cent ans, pour le moins!...

JOSEPH , ému, à part.

Bonne fille !... (*Haut.*) Et c'est sur vous que tombe toute la fatigue ?... le produit de votre travail doit à peine suffire...

ANGÉLIQUE, vivement.

Si vous saviez avec quelle ardeur je me mets à l'ouvrage !... et c'est si naturel !... c'est pour mon père !... quand il le faut, je passe les nuits à travailler... mais aussi, mon père est à l'abri du besoin !...

JOSEPH, à part, la regardant avec beaucoup d'intérêt.

Et ce n'est qu'une couturière... eh bien ! est-ce qu'une couturière ne peut pas avoir des sentimens nobles... Ne voilà-t-il pas que je tranche de la Marquise Morin, à présent... (*Haut.*) Puisque vous me dites que votre père est ingambe, allez le chercher... je veux lui parler...

ANGÉLIQUE, vivement.

Je cours !... (*A part.*) Oh ! mon Dieu ! que dois-je espérer ?... (*Haut.*) Mais, vous ne lui direz rien de...

JOSEPH.

Soyez tranquille... (*Angélique va pour sortir.*) Eh bien ! mon enfant... vous vous en allez sans me donner votre main... est-ce que vous me garderiez rancune pour l'or que tout-à-l'heure...

ANGÉLIQUE, revenant sur ses pas, vivement.

Oh ! non !... non !... (*Elle saisit la main que Joseph lui tendait.*) moi !... garder rancune au père de Charles ?... à vous, si bon !... si indulgent !... (*Elle lui baise la main avec respect et sort en courant.*)

JOSEPH, transporté, la regardant sortir.

C'est un ange !... c'est un ange !...

SCENE IX.

JOSEPH MEUNIER, *seul.*

Ah ! monsieur Charles !... monsieur Charles !... tromper une pauvre fille !... abuser de sa confiance !... ah ! c'est bien mal !... Et cacher son nom !... ne pas dire que je suis son père !... mais, c'est une trahison !... c'est ainsi qu'autrefois monsieur Amédée séduisit Elisa !... Eh ! mais, où allons-nous, mon Dieu ?... Les gamins de dix-huit ans prennent donc aujourd'hui les manières des roués de la Régence ?... — Ah ! je suis bien malheureux !... mon Charles a caché son nom pour tromper une femme !.. mon Charles, fils Meunier, n'a pas reculé devant une mauvaise action !... oh ! Joseph n'aurait pas fait cela, lui !... bonne grand'mère ! tu élevais tes enfans mieux que moi !... — Faut-il que dans mes vieux jours je retrouve un autre Amédée trompant une autre Elisa !... car, cette jeune fille est sage... elle est la seule consolation de son vieux père !... et le séducteur est mon fils !... et le traître qui n'a pas craint de déshonorer une pauvre fille, de troubler le repos d'un vieillard, ce traître est mon fils !... oh !... mais... (*Avec colère.*) c'est une action que je ne lui pardonnerai jamais !... (*Transition. — Avec chagrin.*) Ne jamais pardonner au fils de mon Ernestine ?... oh !... (*Avec beaucoup d'émotion :*)

AIR : Vaud. de Partie et revanche.

Du haut du ciel, ta demeure dernière,
Mon Ernestine, tu nous vois...
Ton Charles fait le tourment de son père ;
Faut-il sévir ?... ah ! tu dis non... je crois...
Bonne, indulgente !... oui ! c'est comme autrefois.
Quand d'un fils qui se mésallie,
Je veux punir l'égarement,

J'entends sa mère qui me crie :

« Joseph ! pardonne à notre enfant ! » (bis.)

(*Plus calme.*) Et puis, la manière dont il m'a fait cet aveu, prouve qu'il aime cette jeune personne... alors, il n'a pas voulu la tromper... il lui a dit : « Je suis un ouvrier. » et c'est vrai... c'est ma faute aussi... pourquoi vais-je m'aviser d'envoyer un petit rentier en apprentissage chez un-imprimeur?... Charles a donc été de bonne foi?... (*Comme sortant d'une situation pénible qui l'oppressait et respirant enfin.*) Charles est donc un honnête homme!... puisqu'il a dit : « Je vous épouserai !... » — Seulement, il a fait une sottise de s'amouracher d'une fille qui n'a rien... vous me direz : les amoureux ne calculent pas... surtout quand ils ont dix-huit ans... — Allons, il n'est pas aussi coupable que je le croyais... mais... il me met dans un grand embarras... car... je ne puis pas lui donner pour femme... une couturière... — Enfin, le père va venir... je lui parlerai !... cachons la faute de la fille... puisque je l'ai promis... mais, sachons quel est cet homme?... ce qu'il a fait?... à quelle famille il appartient... Peut-être pourrai-je en lui faisant un sort?... oh ! quelle idée !... par l'éloignement !... oui ! c'est cela !... cette petite propriété que m'a laissée Ernestine !... oh ! j'y suis !...

SCENE X.

CHARLES, JOSEPH MEUNIER.

(*Charles entre sans rien dire, les yeux baissés et n'osant les lever sur son père.*)

JOSEPH, avec peine, sans colère.
C'est vous, Charles ?...

CHARLES, *lève les yeux, pleure, et se jette aux pieds de son père.*

Ah ! je suis bien coupable !... oui !... je mérite la colère !...

JOSEPH, *ému, le relevant.*

Charles !... mon enfant !... (*à part.*) Il pleure !... oh ! non ! mon Charles n'est pas un méchant homme !... (*Ne pouvant plus retenir ses larmes.*) Ah ! malheureux enfant !... tu désoles ton pauvre père !...

CHARLES.

Si tu savais combien je m'en veux !... ah !... je suis un étourdi !... un... gamin !... Pauvre Angélique !...

JOSEPH.

Où !... pauvre Angélique !... tu as raison... car, ce mariage est impossible...

CHARLES, *sanglotant.*

Impossible ?...

JOSEPH.

Vois-tu, Charles... les convenances... la disproportion des rangs... des fortunes... et puis...

CHARLES, *naïvement.*

O mon Dieu !... je croyais, moi, que lorsqu'on s'aimait, on se mariait et que... tout était dit...

JOSEPH.

Oui... ce devrait être comme ça... mais le monde ne pense pas de même... (*A part.*) Et le père d'Angélique qui va venir... je ne voudrais pas que Charles l'aperçût... (*Haut.*) Charles... je désire être seul... je... (*A part.*) allons !... les voilà !... il n'est plus temps !... *

* Joseph, Charles.

SCENE XI.

JOSEPH, ANGÉLIQUE, ANTOINE, CHARLES.

ANGÉLIQUE, *entrant, sans voir Charles.*

Monsieur, voici mon père qui...

CHARLES, *à part.*

Angélique !... ici !... avec son père !...

ANGÉLIQUE, *à part, avec émotion.*

Charles...

CHARLES, *à part.*

Que signifie ?...

JOSEPH, *allant au-devant d'Antoine.*

Entrez... monsieur... Mademoiselle Angélique, donnez une chaise à votre père...

ANTOINE.

Ma fille, monsieur, m'a dit que vous désiriez me parler... je n'ai pas l'avantage de vous connaître, et...

JOSEPH, *avec bonté.*

Un instant... monsieur... nous avons à causer... quand nous serons seuls... Mademoiselle Angélique voudra bien entrer, pour un instant, dans cette chambre... (*Il désigne la porte à gauche.*) et monsieur Charles, mon fils...

CHARLES.

Je sors, mon père... (*Il va pour entrer dans la chambre désignée à Angélique.*)

JOSEPH, *l'arrêtant.*

Doucement !... (*Il lui montre la droite.*) Pas de confusion... (*Charles sort par la porte de droite.*)

ANGÉLIQUE, *bas à Joseph, d'une voix suppliante :*

Oh !... que mon père ne sache pas...

JOSEPH, *bas à Angélique.*

Je tiendrai ma promesse... (*Elle entre dans la chambre à gauche. — Joseph referme les portes.*)

SCENE XI.

JOSEPH MEUNIER, ANTOINE.

JOSEPH.

A présent, monsieur, à nous deux...

ANTOINE.

Je suis à vos ordres...

JOSEPH, *s'asseyant dans son fauteuil.*

Asseyez-vous... je vous prie...

ANTOINE, *s'asseyant.*

Vous permettez ?...

JOSEPH.

Monsieur... je vous dirai que... le hasard m'ayant fait connaître votre charmante fille, elle m'inspira bientôt le plus vif intérêt... Et cet intérêt s'accrut encore quand j'appris quels étaient ses soins, son amour, son dévouement pour son vieux père !

ANTOINE.

Ah ! monsieur ! le ciel qui m'a accordé cette chère enfant ne pouvait m'envoyer de plus douce consolation sur la terre !... si vous saviez quel cœur !...

JOSEPH.

Ah ! je l'ai bien jugé !... — J'arrive au fait : — Je possède en Picardie, une petite propriété dont la ferme est vacante, et j'avais pensé que cette retraite fort agréable pour vos vieux jours, vous conviendrait parfaitement... ainsi qu'à votre aimable fille...

ANTOINE, *vivement.*

Ah ! monsieur !... j'accepterais avec reconnaissance... mais, hélas !... je suis bien vieux... et mes forces...

JOSEPH.

Eh ! mon cher monsieur !... vous ne ferez rien...

absolument rien !... votre fille est jeune , laborieuse... et puis, vous prendrez des garçons de ferme !... ne vous inquiétez pas... je pourvoierai à tout !... vous serez là comme chez vous !... dans votre domaine !... rien ne vous manquera, je vous jure...

ANTOINE, *confus*.

Ah !... tant de bontés !... sans me connaître !... ;

JOSEPH.

Je connais votre Angélique !... et qui plus qu'elle est digne du peu de bien que je veux vous faire !... — Cette offre vous convient-elle ?...

ANTOINE.

Ah ! oui !... monsieur... mais, il faut qu'elle convienne à ma fille...

JOSEPH.

C'est trop juste... soyez tranquille... je lui ferai comprendre... mais... vous ne vous formaliserez pas de la demande que je vais vous faire ?...

ANTOINE.

Parlez, monsieur...

JOSEPH.

Quand on place quelqu'un chez soi... on aime à savoir... quoique je ne doute nullement...

ANTOINE.

Je vous comprends , monsieur... vous allez me connaître... vous trouverez , dans ma vie, bien des malheurs ; mais aucune action dont je puisse rougir...

JOSEPH.

J'en suis persuadé...

ANTOINE.

Je possédais une petite place qui suffisait à mes besoins, lorsqu'un ami, plus riche que moi, me proposa de m'associer à ses entreprises. J'acceptai. Nous partîmes pour Marseille et il me lança dans le

commerce, les spéculations... Tout nous réussit!... et je me vis, en moins de quinze ans, possesseur d'une fortune assez considérable! Jusqu'ici le sort m'avait favorisé.

JOSEPH, *avec intérêt.*

Ensuite?...

ANTOINE.

A soixante-cinq ans, je fis la folie de prendre une femme qui n'en avait pas trente. Je reconnus trop tard, hélas! que c'était pour ma fortune et non pour moi, qu'elle m'avait épousé. Mais, elle me donna mon Angélique, et je lui pardonne tout le mal qu'elle a pu me faire par la suite. — Ici commencent mes malheurs. Le banquier qui avait entre les mains toute ma fortune, celle de mon associé, vint à manquer, et disparut avec nos capitaux!... ma femme alors m'abandonna, et j'allais imiter mon associé qui se brûla la cervelle, quand je tournai les yeux vers le berceau de mon Angélique...

AIR : *Muse des bois.*

Mon Angélique... une pauvre orpheline!...
Ah! cette idée chassa de noirs projets.
En contemplant cette grâce enfantine,
J'étais heureux encore... et je disais :
Ah! quelle que soit notre douleur profonde,
Malgré les maux qu'ici bas on ressent,
Qu'il est cruel de partir pour l'autre monde
Quand dans celui-ci nous laissons notre enfant!
La mort n'est rien... quand on n'a plus d'enfant!

Mais, hélas! sans ressource, ne possédant plus rien, mon plus grand chagrin était de ne pouvoir donner à ma fille une éducation digne de son bon naturel!...

JOSEPH, *ému, à part.*

Pauvre vicillard !...

ANTOINE.

Je revins à Paris, dans l'espoir d'implorer l'assistance de mes anciens amis... mais, hélas !... après une absence de plus de vingt-cinq ans... les uns étaient morts... les autres avaient quitté la capitale... — Pendant cinq ans, je fus réduit, (pour vivre et élever ma fille trop jeune encore pour travailler) à faire le métier de commissionnaire, sous le nom d'Antoine... c'est mon prénom... — Mais, hélas ! bientôt mes forces trahirent mon courage, et ma fille, à son tour, travailla jour et nuit pour nourrir son vieux père !...

JOSEPH, *avec attendrissement.*

Tant de malheurs !... ah ! monsieur !... pourquoi le hasard ne vous a-t-il pas conduit chez moi ?... Je vous aurais secouru ! recueilli !... vous et votre fille !... car, lorsque vous connaîtrez mieux Joseph Meunier...

ANTOINE, *frappé, et cherchant à rappeler ses souvenirs.*

Joseph Meunier !... ce nom !... attendez donc !...

JOSEPH, *vivement.*

Vous auriez connu ma famille ?...

ANTOINE.

Joseph Meunier... fils d'un militaire... mort aux invalides !...

JOSEPH, *de même.*

C'est cela !...

ANTOINE, *de même.*

Qui avait une grand' mère... bien vieille !... une sœur qui a épousé le fils du général Morin !...

JOSEPH, *se levant.*

C'est cela !... c'est cela !...

ANTOINE, le fixant.

Vous seriez !... oui !... je reconnais ces traits !...
Joseph Meunier... le ga...

JOSEPH, vivement.

Oui !... c'est cela !... mais vous qui me connais-
sez !... votre nom de famille, de grâce !...

ANTOINE.

Je suis Antoine Bizot !...

JOSEPH, avec exclamation, et le fixant.

Monsieur Bizot !... employé au mont-de-piété!...

ANTOINE.

C'est cela !...

JOSEPH, avec chaleur.

Monsieur Bizot qui recevait tous mes gros sous
dans les jambes !...

ANTOINE.

C'est cela !...

JOSEPH, lui ouvrant ses bras.

Oh !... mais... venez donc dans mes bras !...

ANTOINE, s'y précipitant.

Je n'osais vous le demander !...

JOSEPH, pleurant de joie.

Ce cher monsieur Bizot !... que j'ai cru mort !...
et que j'avais perdu de vue depuis près de qua-
rante ans !... vous m'avez connu bien jeune... et
nous voilà vieux tous les deux, vous, par l'âge ; moi,
par les souffrances physiques... j'ai vieilli beau-
coup plus vite que vous... je vous ai presque rat-
trapé !...

ANTOINE, ému.

Ah ! combien j'éprouve de joie de vous revoir !...

* L'auteur a supposé, dans le *Gamin de Paris*, dix-sept ans à Joseph, et quarante-cinq à monsieur Bizot.

JOSEPH.

Bien vrai?... vous n'avez plus sur le cœur les gros sous que je vous jetais dans les jambes?...

ANTOINE.

Allons donc !

JOSEPH, *hors de lui.*

Oh !...mais vous ne savez pas !... quel bonheur!...
(*Appelant.*) Charles !... Charles !... Angélique !...

ANTOINE.

Que voulez-vous dire?...

SCENE XIII.

BABET, ANGÉLIQUE, JOSEPH, CHARLES,
ANTOINE.

CHARLES, *accourant.*

Mon père?...

ANGÉLIQUE, *de même.*

Monsieur?...

BABET, *de même.*

Qu'y a-t-il donc ?

JOSEPH, *avec feu.*

Oh ! venez tous !... (*A Bizot.*) Vous ne savez pas que nos enfans s'aiment?...

ANTOINE.

Il se pourrait !...

JOSEPH.

Vous ne savez pas que...

ANGÉLIQUE, *bas à Joseph.*

Ah !... monsieur !... votre promesse?...

JOSEPH.

Eh ! maintenant... il n'y a plus de mystère !...
(*Prenant la main d'Antoine Bizot.*) nous sommes des amis de quarante ans !.

CHARLES et ANGÉLIQUE.

Il serait possible !...

JOSEPH, à Charles.

C'est monsieur Bizot !... dont je te parlais encore ce matin !...

CHARLES, vivement.

Monsieur Bizot !... dont les jambes...

JOSEPH.

Justement !... (A Antoine Bizot.) Mon vieux camarade, il faut marier ces enfans !...

ANGÉLIQUE.

Ah ! monsieur !...

CHARLES.

Ah ! mon père !...

ANTOINE.

Mais... ma fille est pauvre, tandis que votre fils... et cette ferme que tout-à-l'heure...

JOSEPH.

Oh ! il n'est plus question de cela !... la fille de monsieur Bizot peut fort bien devenir la femme du fils de Joseph Meunier !... Et quant à la fortune... je ne suis pas bien riche... mais c'est égal... (*Tendant la main à Bizot.*) nous partagerons !... (*A part.*) Pauvre père Bizot !... je lui devais bien ce dédommagement !...

ANTOINE, confus.

Ah ! monsieur Joseph !... c'est trop !... nous ne méritons pas...

JOSEPH.

Qu'est-ce que c'est que ces phrases-là ?.. « monsieur Joseph... c'est trop !.. » Consentez-vous enfin au mariage de ces enfans ?...

ANTOINE.

Si je consens à une pareille alliance !... Ah ! j'en suis fier !... et ma reconnaissance...

JOSEPH, unissant Charles et Angélique.

Mariez-vous donc !...

CHARLES et ANGÉLIQUE.

Quel bonheur !...

BABET, *à part.*

Et moi qui croyais qu'il avait des intentions...
(*Haut à Meunier.*) Ah ! monsieur ! je vous re-
trouve !...

JOSEPH.

Ne formons plus qu'une famille !... Ma sœur ,
j'en suis persuadé , ne me désapprouvera pas... —
Eh bien ! monsieur Bizot ! vous voyez bien que
vous n'étiez pas bon prophète quand vous disiez à
grand'maman... (*Imitant Bizot.*) « Joseph est un
mauvais sujet qui finira mal ! » — (*Changeant de
ton.*) Regardez !... Je fais des heureux !... (*Avec
émotion , prenant Charles et Angélique dans ses
bras.*) Ah ! peut-on finir mieux que cela ?... (*On
l'entoure , Antoine et Babet lui prennent les mains.
— Tableau.*)

CHOEUR.

AIR : Gentille Moscovite. (Lestocq.)

L'amour et la tendresse
Ce soir comblent nos vœux !
Vieillesse
Et jeunesse,
Tout le monde est heureux !

JOSEPH, *au Public.*

AIR : Vaud. des Frères de lait.

Quand vous avez protégé la jeunesse
Du joyeux Gamin de Paris,
C'est qu'il avait esprit, verve et finesse,
Ses malins tours, tous les soirs applaudis,
Ont fait accourir tout Paris !
Hélas ! s'il n'a plus cette gentillesse,
S'il a perdu de sa verve aujourd'hui,

C'est un malheur commun à la vieillesse,
Jeune, on amus' ; vieux, on caus' de l'ennui ;
Mais, en faveur de ma jeunesse,
À ma vieillesse
Prêtez un appui.

FIN.